NOUVEAUX

RELATIFS AUX RAPPORTS ENTRE de LA FRANCE, L'ITALIE AVEC LES PAYS MUSULMANS AU

par le Professeur HAMIDULLAH

Une première série de documents sur ce sujet a paru dans l'*Arabica* (sept. 1960, p. 281-300). (n° 348) En voici une deuxième série, tirée de la récente publication, le Kitâb adh-Dhakhâ'ir wa't-tuhaf d'al-Qâdi ar-Rachîd ibn az-Zubair, édité à Kuwait en 1959 d'après l'unique manuscrit d'Afyûn Karahisâr (Turquie).

Comme on l'a suggéré de façon plus détaillée dans l'Arabica (préface de la première série), l'auteur al-Qâdî ar-Rachâ semble avoir été au service d'Abû Kâlijâr (al-Malik ar-Rahîm), dernier souverain de la dynastie des Bûyides

OCUMENTS

T L'ESPAGNE

OYEN AGE

(Buwaihides) qui fut détrôné par le conquérant Seljuqide Tugril.

Abû Kâlijâr mourut en 440 de l'Hégire (1048). Notre auteur, probablement chi'ite, n'a pas voulu — ou n'a pas pu — rester au service de l'État sous les nouveaux maîtres seljuqides (qui étaient des Sunnites). Il quitta donc Bagdad, ou un autre de ses domaines, et vint s'installer au Caire où les Fâtimides (branche des Chi'ites) régnaient alors. Il y obtint un emploi dans la chancellerie de cette capitale, des fiefs en Haute-Égypte (à Aswân, plus précisément), des titres honorifiques lui furent décernés (al-Qâdi ar-Rachîd signifie le juge bien guidé) et eut droit à de tels égards de la part du souverain que ses titres furent dévolus à ses descendants pendant trois générations.

Vers l'an 440 de l'Hégire, lors de son arrivée au Caire, il devait être jeune car le dernier récit de son ouvrage — où il s'exprime en témoin oculaire des faits, et à la première personne — date de 463. On ignore la date de sa mort. Ibn Khallikân (Wafayât, nº 64) parle d'al-Qâdi ar Rachîd III et précise qu'il mourut en 563 (562,

selon Yâqût, Udabâ, I nº 124). Grand-père de ce dernier et premier des trois al-Qâdi ar-Râchîd, notre auteur peut avoir encore vécu de nombreuses années après cette date de 463 que nous venons de mentionner.

Le premier de ces textes concerne Berthe, fille de Lothaire II (Roi de Lorraine). Par son mariage, elle fut marquise de Toscane, en Italie.

Le second parle de la conquête de Narbonne (S.-O. de la France) par les Arabes et que ceux-ci appelaient Arbouna. On sait que les Arabes étaient venus dans la province de Narbonne à la suite de l'occupation de l'Espagne.

Le troisième concerne justement l'Espagne et le quatrième la ville de Bordeaux.

Si nos lecteurs s'intéressent à ces textes, d'autres récits et extraits, concernant notamment l'Iran, suivront.

ÉCHANGE DE CORRESPONDANCE ENTRE BERTHE, MARQUISE DE TOSCANE ET AL-MUKTAFI, CALIFE DE BAGDAD, EN L'AN 293 DE L'HÉGIRE, SOIT L'AN 906 (1)

§ 69. — En l'an 293 de l'Hégire, Bartâ bint al-Autâri (Bertha filia Lothai, Berthe, fille de Lothaire II, roi de Lorraine), reine du pays des Francs et des territoires qui en dépendent, envoya par l'eunuque Ali, l'un des eunuques de Ziyâdat-Allâh Ibn al-Aghlab (Tunis), un présent comportant 50 épées, 50 boucliers, 50 lances franques, 20 pièces d'étoffes tissées d'or, 20 eunuques slaves, 20 jeunes filles slaves, belles et délicates, 10 chiens si grands qu'aucune bête féroce ne pouvait les combattre, 7 faucons, 7 sacres, une tente de soie munie de tous ses accessoires, 20 pièces d'étoffe de laine teinte d'une couleur extraite d'un coquillage que l'on trouve dans les profondeurs de la mer, laine qui brille de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et qui change de teinte à chaque heure du jour, 3 oiseaux du pays des Francs qui crient de façon épouvantable et s'agitent pour avertir que l'on se trouve devant des mets empoisonnés ; enfin des verroteries permettant d'extraire sans peine les fers de lance et de flèches demeurés dans le corps des blessés, après même que la chair se soit cicatrisée.

Nanti de ces présents ainsi que d'une lettre de la reine, l'eunuque Ali se rendit auprès d'al-Muktafi-Billah auquel il devait transmettre, en outre, un message oral particulier. La lettre était écrite en caractères latins, semblables par certains aspects à l'écriture grecque, mais plus droits que celle-ci ; le texte était consigné dans (? sur) un tissu de soie blanche. Le message était la demande de mariage avec al-Muktafî ainsi que de son amitié.

On peut se demander pour quelles raisons cet eunuque se trouvait être au service de la reine des Francs. En fait, Ali appartenait au souverain d'Ifriqiyah, Ibn al-Aghlab ; il faisait partie d'une expédition maritime que ce roi avait décidée contre le pays des Francs et le royaume de Byzance. Fait prisonnier, il fut conduit auprès de la reine qui le garda et même l'adopta (2). Il resta plusieurs années auprès d'elle et fut ensuite envoyé auprès d'al-Muktafi-Billah, qu'il rencontra dans la région de Samarra, où il s'était rendu pour chasser. L'eunuque fut porteur d'une lettre écrite en langue des Francs (latine ?).

Ainsi ces faits sont rapportés de la façon suivante par Abû-'Abdallâh Muhammad ibn Abdallâh al-Isbahâny, scribe d'Abû Lailâ al-Hârith ibn 'Abdal-'Aziz :

« Je me trouvais avec al-Muktafi-Billâh dans le campement du vizir al-'Abbâs ibn-Hassan que j'accompagnais dans ses déplacements. Le calife fit alors demander quelqu'un qui pût traduire la lettre ; dans l'entourage de l'eunuque Bichr, chargé de garder le dépôt des vêtements du calife, se trouvait un Franc qui lisait la langue du pays de la reine. On le fit donc venir, il lut la lettre et la traduisit en langue grecque. Ensuite, on fit venir à son tour Is'hâq ibn Hunain qui, à partir du grec, la traduisit en arabe. Voici ce que contenait cette lettre :

Au nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux. Que Dieu te protège par Son autorité, ô roi d'heureuse époque et de puissante autorité, contre tous tes ennemis, qu'Il raffermisse ta royauté et qu'Il perpétue ta sécurité de corps et d'esprit depuis maintenant et jusqu'à l'éternité. Moi, Bertha, fille de Lothaire, reine sur tous les Francs, je t'envoie, ô mon seigneur le Roi, mes salutations.

Or, il a existé une amitié entre moi et le roi d'Ifriqiyah, car je n'imaginais jamais qu'il pût y avoir un roi au-dessus de lui, possédant la terre à ce point. Puis mes navires sont sortis et ont capturé les navires du roi d'Ifriqiyah. Le chef de ces navires était un eunuque appelé Ali, que j'ai capturé ainsi que 150 hommes qui se trouvaient avec lui sur trois navires. Ils restèrent

dans mon pays pendant sept ans. Quant à l'eunuque, je l'ai trouvé intelligent et perspicace. C'est lui qui m'a appris que tu es le roi de tous les rois. Un grand nombre de gens sont venus dans mon pays, mais personne ne m'a dit la vérité sur toi si ce n'est cet eunuque qui te porte ma présente lettre.

J'ai envoyé avec lui des présents choisis parmi ceux qui se trouvent dans ma ville et par lesquels je désire t'honorer et rechercher ton amitié. Il s'agit là de 50 épées, 50 boucliers, 50 lances franques, 20 pièces d'étoffes tissées d'or, 20 eunuques, 20 jeunes filles, 10 grands chiens que même les bêtes féroces n'osent combattre, 7 faucons, 7 sacres, une tente en soie et tous ses accessoires, 20 pièces d'étoffe de laine teinte d'une couleur extraite d'une coquille tirée des profondeurs de la mer et qui donne au tissu une couleur différente à chaque heure du jour, 3 oiseaux de nos pays qui, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'un repas ou une boisson contiennent du poison, poussent des cris épouvantables et battent des ailes afin qu'on le sache, des verroteries qui retirent sans peine les fers des lances et des flèches, restés dans le corps des blessés, après que les chairs se soient cicatrisées.

Et cet Ali m'a appris que des sentiments d'amitié existent entre toi et le roi des Byzantins qui réside à Constantinople. Mais mon autorité est plus étendue que la sienne et mes armées aussi sont plus nombreuses ; car mon autorité s'étend sur 24 royaumes, chacun de ceux-ci ayant une langue qui diffère de celle de ses voisins. Et c'est dans mon pays que se trouve la grande ville de Rome ; Dieu soit loué.

Et cet Ali m'a raconté de belles choses à ton sujet et sur l'état de tes affaires, toutes paroles qui ont rempli mon cœur d'admiration. Et je demande secours à Dieu pour pouvoir obtenir ton amitié et la paix entre nous pour autant d'années que tu voudras car, en cela, la chose dépend de toi. En effet, la paix est une chose que jamais personne n'a sollicitée parmi les membres de ma famille, mes proches parents ou ceux de ma race. Et personne ne m'a donné d'informations sur tes troupes et la haute situation qui est la tienne comme m'en a donné cet eunuque que j'ai envoyé vers toi. Donc sur toi, ô mon seigneur, que se dirigent, dans l'amour de Dieu, les plus nombreuses salutations. Écris-moi pour me dire quel est ton état de santé et, par l'intermédiaire de Ali, cet eunuque, dis-moi tout ce dont tu pourrais avoir besoin parmi les objets que produisent mon pays et ma ville.

Ne le détiens pas auprès de toi car j'attends son retour pour le rencontrer et recevoir par lui ta réponse. Je l'ai chargé d'un secret qu'il te dira lorsqu'il aura vu ton visage et entendu ta parole, ceci afin que cette communication reste entre nous car je ne désire pas que d'autres personnes hormis toi, moi et cet eunuque en soient informées. J'appelle sur toi les plus nombreuses salutations de Dieu ainsi que sur tous ceux qui sont avec toi. Que Dieu humilie ton ennemi et que Dieu te permette de le fouler sous ton pied. Salut ! »

J'ai trouvé dans la « Sîrat al-Muktafî-Billah (biographie de ce calife) et qui est un ouvrage d'Abdallâh ibn Ahmad ibn Abî Tâhir, complétant l'œuvre de son père Abu'l-Fadl Ahmad ibn Abî Tâhir et intitulé Kitâb Bagdad, quelques éléments qui semblent indiquer que ces présents ne furent point envoyés vers al-Muktafi, bien que dans la lettre de Bertha, fille de Lothaire, il fut dit qu'ils étaient envoyés en même temps.

En effet, après avoir annoncé et précisé quels étaient ces présents, elle avait ajouté :

« J'avais réuni ces présents afin que cet eunuque te les porte, mais il me dit qu'il craignait que la nouvelle ne parvînt au souverain d'Ifriqiyah, son maître, et que ce dernier n'intervînt pour s'en emparer comme butin. Comme il me l'a dit, j'espère qu'il en soit ainsi, si Dieu le veut, et qu'il reviendra chez moi porteur de ta réponse à ma présente lettre ; car je le lui ai fait jurer avec les serments et engagements habituels chez toi, afin qu'il soit un messager entre nous deux. En ce qui concerne les produits de mon pays, tout ce qui te viens à l'esprit, et dont tu peux avoir besoin, sera à toi. Quant à moi, je t'ai demandé [verbalement] ce dont j'ai besoin car cela ne peut pas supporter une traduction. Outre cela, un pacte sera conclu entre nous. Je t'enverrai tous les prisonniers musulmans que nous avions capturés. »

Puis les deux sources où nous avons puisé nos renseignements s'expriment de façon identique.

Le narrateur Abu'l-Hassan (Abu Abdallah ?) al-Isbahâni continue :

« Alors le vizir al-Abbâs ibn al-Hassan me fit venir. Pendant l'indisposition d'Ibn Firâs, il s'était souvenu de moi et m'avait distingué parmi les scribes de la chancellerie chargés de rédiger les lettres. Me remettant celle que cette reine adressait à al-Mukytafi, il me dit : rédige

la réponse à cette lettre afin que j'aie une idée de ton style pour ce genre de texte. Je rédigeai une réponse où une certaine dureté apparaissait. Il m'ordonna de l'adoucir et de préparer une seconde rédaction, ce que je fis. Il trouva bon le texte que je lui présentai, récompensa convenablement l'envoyé de la reine et le chargea de remettre sa réponse à cette dernière. Mais cet envoyé mourut sur le chemin du retour. Voici le texte de cette réponse, tel qu'il fut adopté (deuxième rédaction). »

« Au nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux. Or donc, en vérité, Dieu, dans Sa souveraineté, clément envers Ses créatures, distributeur des caractéristiques d'excellences parmi elles, dispensateur des faveurs et de la générosité envers elles, a accordé au Commandeur des Croyants (c'est-à-dire le calife), en plus de l'avoir privilégié de Sa lieutenance et de lui avoir octroyé l'héritage de Son autorité, lui a également octroyé les mœurs les meilleures et, au plus haut degré, des caractéristiques nombreuses de telle sorte que la justice et la générosité lui montrent le chemin chaque fois qu'il s'engage dans une voie.

Ainsi la douceur et la dureté lui sont familières se on les occasions qui, alternativement l'exigent. Cela afin que, dans le plus haut degré de la vertu, il soit à la fois juste et généreux, qu'il soit en même temps celui qui refuse et celui qui donne ce qui constitue sa caractéristique la plus illustre et que, aussi bien dans son abstention que dans ses largesses, il se soit conformé au sens le plus pur de la nature. Que Dieu soit loué et glorifié.

Or, il a été apporté à la connaissance du C. des C. (Commandeur des Croyants) qu'un eunuque nommé Ali s'est présenté devant la porte du C. des C. déclarant qu'il a été envoyé par toi et porteur d'une lettre dans laquelle tu racontes les événements relatifs à l'état de tension et de guerre survenus entre toi et le roi d'Ifriqiyah, comment cet eunuque ainsi que les 150 hommes qui étaient sortis avec lui sur trois navires par ordre de ce roi sont tombés prisonniers entre tes mains, comment ces hommes sont restés dans ton pays durant sept ans et comment ces faits ont effacé l'amitié qui existait entre toi et ce [roi].

Ta lettre mentionne également le fait que tu n'avais jamais pensé, jusqu'à ce que cet eunuque t'eût appris que le C. des C. était le roi des rois de la terre, qu'il pût y avoir un roi supérieur au roi d'Ifriqiyah et que cet eunuque te fit connaître un certain nombre d'excellentes choses qui t'ont amené à l'envoyer chez le C. des C.

De même, ta lettre raconte que tu avais voulu envoyer avec cet émissaire un présent comportant diverses espèces d'armes, d'objets utiles, d'eunuques et de jeunes filles d'origine slave, d'oiseaux et d'animaux entraînés pour la chasse, mais que cet eunuque hésita à porter ton présent, craignant que la chose ne vienne à la connaissance du roi d'Ifriqiyah qui, en cours de route, serait intervenu et s'en serait emparé comme butin ; de là ton ordre d'en retarder l'envoi tout en te décidant à dépêcher l'eunuque pour qu'il revienne chez toi porteur de la réponse à ta lettre, qu'il soit un messager entre toi et le C. des C., te rapporte ce que le C. des C. désirerait d'entre les produits de ton royaume et communique de ta part au C. des C. ce que celui-ci ordonnerait de t'envoyer comme présent parmi les produits de ses pays ; que tu enverrais, en sa compagnie et à l'intention du C. des C., tous les prisonniers musulmans qui se trouvent dans ton pays, mais ceci dépendant de la volonté du C. des C.

Tu ajoutes que cet eunuque t'a appris qu'il existe une amitié entre le C. des C. et l'Empereur des Byzantins qui réside à Constantinople, que tu es en sécurité et hors de tout danger vis-à-vis de ce dernier car ton autorité s'étend sur 24 royaumes dont chacun a une langue différente, la grande ville de Rome même se trouvant dans l'un d'eux. Et tu proposes dans ta lettre un traité de paix que le C. des C. signerait avec toi et un pacte qu'il conclurait avec toi. Tu ajoutes la mention que, en plus de tout ce que contient cette lettre, tu as chargé l'eunuque d'un message qu'il communiquerait en secret au C. des C. Et celui-ci l'a bien compris.

Or, le C. des C. en commençant sa réponse, loue et remercie Dieu pour la grande faveur qu'Il lui a faite au sujet de ses qualités et de ses mœurs, des choses excellentes et réputées excellentes et fières qu'Il lui a octroyées, de l'éminence qu'Il lui a consentie en faisant connaître les caractéristiques qui lui sont uniques, du bonheur qu'Il lui a donné en lui accordant abondamment les caractéristiques de supériorité et d'excellence sur tous les points et en toutes régions de la terre. Et tout cela s'est implanté dans les diverses régions et aux extrémités de la terre dans les meilleures conditions. En effet, tous les hommes aspirent, malgré la différence de leur situation et de leur religion et en dépit des conflits entre leurs buts respectifs, à obtenir une place auprès

de Lui, par une grâce provenant de Lui ou par un penchant envers Lui, où même par une disposition d'esprit pour se détendre ou pour se familiariser, en ce sens que si les uns diffèrent des autres et rivalisent entre eux pour atteindre l'objectif qu'ils visent, tous possèdent un sentiment d'amour et de crainte pour Lui. Que pour ces faits, Dieu comble le C. des C. de Ses bienfaits et augmente pour lui Ses faveurs car Dieu est le maître d'immense grâce.

Et le C. des C. te fait savoir que la chose à laquelle tu fais allusion, pour laquelle tu envoies cet eunuque, dont tu désires qu'elle se réalise en facilitant rapports et intimité entre toi et le C. des C. est une chose que le C. des C. accueille à point nommé, c'est-à-dire conformément à ce que tu espères et désires ardemment... [ici se place toute une ligne qui, dans le manuscrit, est illisible par suite d'une déchirure du papier]. ... de correspondance que tu as voulu échanger et des rapports intimes que tu as voulu entretenir avec le C. des C. en échangeant des présents avec lui et en lui offrant les prisonniers musulmans que tu détenais ; en effet, la dignité de l'Islam exige qu'il en soit ainsi. Or, en agissant ainsi, il se trouvera que le C. des C. acceptera cet accord de la meilleure façon et qu'il s'y tiendra fermement afin de reconnaître ton plein droit tout en manifestant les égards conformes à tes désirs, car Dieu lui en donne la possibilité. à tes désirs, et c'est Dieu seul qui donne la possibilité.

Quant à ce dont tu fais mention et qui se rapporte à la connaissance que tu as eu par l'eunuque qu'une amitié existait entre le C. des C. et l'empereur des Byzantins qui réside à Constantinople, que c'est toi qu'il redoute et que tes pays sont plus vastes que les siens, sache que le C. des C. n'ignore rien de ce qui concerne le rang d'un souverain, quel qu'il soit, des peuples qu'il domine, des territoires qu'il possède ni des différences qui existent entre ces divers souverains et leurs territoires : il sait cela grâce à sa politique et à son administration, sans toutefois y apporter plus d'attention que ces choses ne le méritent. L'échange de correspondance ou de courtoisies entre le C. des C. et le royaume de Byzance n'est point de ces choses qui méritent hâtivement d'être nommées échange de lettres et de messagers ; il s'agit plutôt de gestes propres à les rassurer, ce que le C. des C. fait comme il se doit. Mais dans cet ordre de choses, tu auras la préférence sur eux du fait de ta prééminence, de ta situation et de tes richesses. Sache-le et comporte-toi conformément à cela lorsque, te confiant à lui, tu échangeras, si Dieu le veut, messages et correspondance avec le C. des C.

Et l'eunuque m'a (3) communiqué le secret dont tu as parlé et que tu lui as confié. Il porte ma réponse qu'il te communiquera avec la permission de Dieu. Et que la paix accompagne celui qui suit la vraie voie. »

II

'ABD AR-RAHMAN AL-GHAFIQI EN FRANCE

§ 213. — Lorsque 'Abd ar-Rahmân ibn Abdallâh/al-'Akki [al-Ghâfiqi] entreprit, durant qu'il était gouverneur de l'Espagne, une expédition dontre le pays des Francs (France), en l'an 111 H./729, Dieu lui donna victoire sur les peuples de cette région. Parmi les objets pris comme butin, il y avait une statue d'homme, en or, ornée de perles, de rubis et de topazes, et cela entre beaucoup d'autres choses qui furent prises comme butin (4).

III

TARIQ EN ANDALOUSIE ET EN FRANCE

§ 209. — « Lorsque Târiq ibn Ziyâd, client de Mûsa ibn Nusair, conquit l'Andalousie, il trouva dans la forteresse de Firâs, à deux journées de Tolède, en l'an 92 H./710, la table à manger de Salomon, fils de David — que la paix soit sur tous deux — qu'un certain roi d'Occident, qui avait vaincu les Israëlites, avait emmenée de Jérusalem à cer endroit. Elle était sertie d'or et d'argent et de trois colliers de perles, de rubis et de topazes. Elle valait deux cent mille dînars. Târiq l'envoya à son maître, Mûsâ ibn Nusair, en l'an 93 H. et ce dernier l'envoya à son tour au calife al-Walid. »

§ 210. — Ce calife al-Walîd possédait une jarre de cristal, la plus grande qu'on ait jamais connue et qui pouvait contenir trois cent litres de liquide.

§ 211. — D'autres disent que la table de Salomon fut découverte par Târiq à Arbûna (Narbonne) qui se trouve à la frontière de l'Espagne ; Tolède se trouve à mi-chemin entre Arbûna et Cordoue. » (5)

IV

TARIQ EN ESPAGNE

§ 212. — Plusieurs chroniqueurs ont mentionné que, lorsque Târiq ibn Ziyâd, client de Mûssâ ibn Nusair (appartenant à la tribu de Lakhm) conquit l'Espagne en l'an 92 H./710, il remarqua deux maisons dans la ville du roi.

En pénétrant dans l'une d'elles, qui était le palais des rois, il découvrir 24 couronnes ayant appartenu à un nombre égal de rois et dont la valeur de chacune de ces couronnes dépassait toute estimation. Sur chaque couronne étaient inscrits le nom du roi qui l'avait portée, son âge, la durée de son règne. Dans le même palais on trouva, comme il a été mentionné plus haut, la table sur laquelle Salomon, fils de David, prenait ses repas. La porte de la seconde maison comportait 24 serrures : chaque fois qu'un roi accédait au pouvoir, il y faisait ajouter une serrure tout en s'interdisant d'ouvrir la maison afin de voir ce qu'elle contenait.

Lorsque Ladhrîq (Rodéric), qui fut le dernier de leurs rois monta sur le trône — et durant le règne duquel l'Espagne fut conquise — on voulut qu'il se conforme à la coutume instaurée par ses prédécesseurs. Il répondit : Je ne ferai apposer de serrure sur quoi que ce soit sans savoir ce qu'il en est ; il est donc indispensable que je sache ce que contient cette maison. Car il pensait qu'elle contenait un trésor.

Devant un tel désir, tous les prêtres et les évêques se rendirent auprès de lui, lui montrèrent l'énormité de son geste et lui demandèrent de se conformer à la coutume instaurée par ses devanciers. Il s'y refusa. Ils lui demandèrent alors : Dis-nous ce que tu penses que cette maison doit contenir et, si tu penses qu'il s'agit d'un trésor, nous réunirons une somme égale et te la remettrons pourvu que tu n'ouvres point cette porte. Il ne retint pas cette offre et fit ouvrir la maison. On y trouva des dessins représentant des cavaliers arabes ; sur ces dessins se remarquaient également les pièces de leur costume (turbans, sandales) ainsi que leurs armes (arcs, flèches, épées). On y trouva également une note sur laquelle on put lire ceci : « Lorsque cette maison sera ouverte, ce peuple pénétrera dans ce pays. » En effet, les Arabes conquirent ce pays durant l'année même où cette maison [protectrice] fut ouverte (6).

---

(1) Voir, à propos de cette importante ambassade, les études suivantes :

M. Hamidullah, *Embassay of Queen Bertha of Rome to Caliph al-Muktafî Billâh in Baghdâd* 293 H./906 (dans : Journal of Pakistan Historical Society, 1953, I/iv, p. 272-300).

Le même, *Kitâb al-zaxâ'ir va'l-tuhaf ve Abbasiler devcrinda Bagdad-Roma Münasebetleri* (dans : Islam Arastirmeleri Enstitüsü Dergisi, Istanbul, 1956-1957, II, p. 113-145).

G. Levi della Vida, *La corrispondenza di Berta di Toscana col califfo Muktafi* (dans : Rivista Storica Italiana, 1954, LXVI/i, p. 21-38. Reproduit dans son livre : *Aneddoti e svaghi arabi e non arabi*, Milan, 1959, p. 26-44).

Carlo Guido Mor, *Intorno ad una lettera di Berta di Toscana al califfo di Bagdad* (dans : Archivio storico italiano, Florence, 1954, CXII, p. 299-312).

Inostrancev, *Notes sur les rapports de Rome et du califat abbasside au commencement du Xe siècle* (dans : Rivista degli studi orientali, Rome, 1911-1912, IV, p. 81-86).

Barthold, *Posols'stvo iz Rima v Bagdad v natschalé X veka* (dans : Seminarium Kondokovianum, Prague, 1928, II, p. 85-89).

Anonyme (dans la revue du Caire al-Muqtataf, juin 1932, p. 41 suiv.).

Al-Ibchaihî, *al Mustatraf*, II, 62-63 (chap. 54).

Al-Ghuzûlî, *Matâli' al-budûr*, II, 135-136.

Al-Khâlidiyân, *al-Hadâyâ' wa't-tuhaf*, fol. 175-177 (du ms. Köprülü, Instanbul, chap. 10, qui le rapporte sur l'autorité d'Abû Bakr al-Warrâq al-Marâghî. L'ouvrage semble avoir été édité par Sami Dahan dernièrement). Et, enfin,

Lévi-Provençal, notes (dans : l'*Arabica*, Paris-Leyde, I, 245-246 et II, 127).

L'ouvrage d'al-Ibchaihî, sus-mentionné, dont on a aussi une traduction française par G. Rat (cf. II, 85), ne donne qu'un résumé de notre récit. C'est sûrement un plagiat de notre auteur, et même un mauvais résumé. Signalons qu'à la fin du récit d'al-Ibchaihî, il y a une grave faute du copiste et un amalgame de deux récits, le deuxième provenant du paragraphe 76 de notre original arabe *(adh-Dhakhâ'ir wa't-tuhaf)* et parlant du cadeau d'un zèbre.

Une importante source, encore inédite, sur la vie du calife al-Muktaff, mais qui ne parle pas de l'ambassade en question, est al-Qalqachandî, *Ma'âthir al-inâfah* (mss. d'Istanbul et de Brousse).

Je dois à l'aimable communication de M. le Professeur M. Grignaschi, le fait que le tombeau de Bertha existe, et que l'inscription latine sur ce tombeau est citée intégralement dans *Germania monumenta historia* poetae latini, IV, 2.

(2) Pour différents rôles des eunuques aux cours et aux palais royaux de cette époque-là, rappelons en passant l'incident de 282 H. (rapporté par Ibn al-Athir, *al-Kâmil*, VII, 328-329) qui entraina l'assassinat de Khumârûeh, roi toulounide d'Égypte.

(3) La transition de la troisième à la première personne semble impliquer que ce dernier paragraphe fut ajouté en autographe par le calife, en réponse au message oral secret : à la proposition du mariage.

(4) Nous trouvons ici un nouveau détail sur la vie d'al-Ghâfiqi, si célèbre dans les annales historiques par la bataille qui eut lieu, ultérieurement, entre Tours et Poitiers, contre Charles Martel. Il s'agit probablement de la conquête de Bordeaux. Faut-il voir dans la statue en or les restes ou les traces de l'époque où semblables statues étaient adorées à l'instar des idoles ? Ou bien s'agit-il, par exemple, d'une statue de Jésus-Christ ?

(5) La conquête de Narbonne par Tariq est peu connue. D'autres sources arabes l'attribuent à Mûsa ibn Nusair, dont dépendait Târiq.

(6) Ce même récit se retrouve aussi dans les textes de Maqqarî, Nafh at-tîb, I. 115-116. As-Suhailî (ar-Raud al-Unuf, 1-130, lignes 5 à 8) en a également parlé en disant, à la suite de son récit, que ce trésor fut employé par le Calife al-Walîd ibn 'Abdal-Malik pour décorer et embellir la Ka'bah de La Mecque.

